

Histoires d'une rivière

ateliers d'écriture créative les pieds dans l'eau

au bord de la Surre

du 25 juin au 13 août 2026

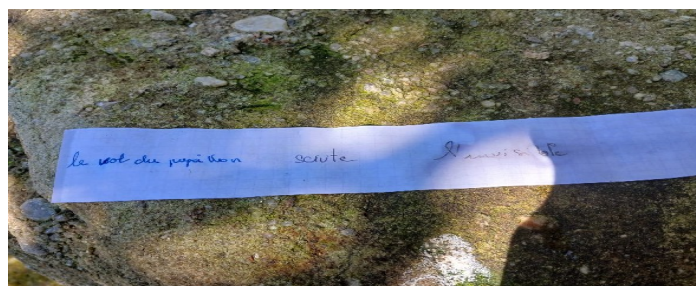


Ecrivant.es : Christine (C), Martine (M), Syriam (S), Julie, Marie-José (MJ), Marie-Laure (ML), Corine(Co), Jade (J) et Antoine (A)



**Animation d'Isabelle (I),
Les Correspondances
Poétiques**

**Inspiration : Élisée Reclus,
Histoires d'un ruisseau**



Première partie

les personnages

Son nom : *Écume Légère*

Son pouvoir : *adoucit le cœur*

Son signe particulier : *chevelure de fée*

Quand j'ai aperçu *Écume légère*, ce n'était qu'une brume au dessus de l'eau, une brume ondoyante qui prit, petit à petit, forme avec le soleil qui sculptait sa présence joueuse et claire.

Écume légère apparaissait et disparaissait aussi vite que les ombres et les lumières qui miroitent, faisant des jeux de formes vite dissoutes.

Puis elle bougea pour former une silhouette plus précise et sa présence devint palpable, je ressentais une paix profonde mêlée à une joie souriante.

Mon regard plongeait en elle et je disparaissais à mon tour.

Autour d'*Écume légère*, l'air vibrait de formes joyeuses auréolées de gouttes scintillantes et cristallines qui devenaient des chevelures argentées reflétant les éclats de soleil en milles arcs-en-ciel.

Tout n'était que rires fracassants et lumières changeantes, *Écume légère* dansait avec les fées charmeuses et le monde en était ébloui.(S)

La rivière a ses secrets bien gardés qu'il convient de respecter. Ce que je vais vous dire ne doit pas être ébruité. D'ailleurs il est fort possible que la rivière se charge de vous le faire oublier à peine évoqué. *Écume légère* est un personnage secret aimé de la rivière.

Elle renaît à chaque aube, et l'espace d'un instant, dans le premier rayon de lumière qui se pose sur l'eau, apparaît sous une forme chaque fois différente, sa chevelure de fée scintillant dans l'air

frais du matin.

Écume légère n'est pas porteuse d'une mission, ni d'un message. Écume légère n'est là que célébrer la beauté de l'instant, dans un éclat de joie pure totalement éphémère. Pourtant, depuis que je l'ai rencontrée, par un hasard miraculeux de la vie, mon cœur s'est adouci et une joie légère y flotte. (I)

Discrète ou fougueuse, Écume légère coiffe la rivière de sa chevelure blanche celle des fées. On peut la voir qui se joue de ses compagnons de voyage, herbes folles, pierres lourdes, galets roulés, polis par le flux de l'eau et l'usure du temps. Espiègle, elle fait la course avec les poissons et la faune aquatique qui peuple la rivière. Elle donne le ton, révèle et décore de ses bulles dentelées tous les obstacles qu'elle rencontre.

Ne vous y trompez pas, Écume légère batifole sur l'eau mais elle sait aussi dévaler la pente au détour d'un méandre et en profite pour faire scintiller ses éclaboussures dans les rayons du soleil. Libre, quand tout est calme, elle se dissout au fil de l'eau dans le lit de la rivière, elle disparaît pour réapparaître à sa guise et suivant son humeur dès que le jeu reprend.

Vous l'avez compris, Écume légère est insaisissable et brillante, son regard limpide invite à la fraîcheur et à la douceur. Autour d'un rocher, vous pourrez la voir prendre le temps d'accueillir un corps fatigué assis dans l'eau sur un lit de mousse, Écume se fait légère et rassurante. Ses mains de fée entourent de ses bulles joyeuses le cœur blessé, alors le corps meurtri se détend, se redresse, et retrouve ses rêves... Et hop, la voilà repartie, imprévisible et volontaire, elle reprend sa course vers la mer. C'est encore elle qui par son chant clair et doux nous berce et adoucit nos cœurs si nous savons nous arrêter pour l'écouter. (M)

On ne sait jamais quand « Écume Légère » nous rend visite. Certains ont cru voir ou sentir ou entendre une présence. Certains même ont décrit comme un halo de lumière et aperçu une longue chevelure de fée, de fins fils d'or parsemés de libellules. D'autres entendent une voix cristalline pareille au chant de l'eau qui cascade sur la roche. Et ce chant-là est limpide, si limpide qu'il vous adoucit le cœur et vous nettoie l'âme de ses scories. De tous ces témoignages, il ressort que la présence « d'Écume légère » est fugitive. Mais, les traces qu'elle laisse, aussi douces qu'elles soient, creusent en nous le lit du mystère et nous promettent des rivages inconnus. (C)

Son nom : *Mousse parfumée*

Son pouvoir : *ravive l'âme*

Son signe particulier : *douce dans l'eau*

Mousse parfumée s'étendit de toute sa longueur sur les rives du ruisseau, elle s'étira avec délice
jusque sous les fougères bienveillantes qui l'ombrageaient ;
sa délicate parure se fit douce jusque dans l'eau et sur les rochers,
qu'elle coiffât d'une ondulation de velours.
Elle accueillit bientôt les êtres de la nature qui se bâtirent des nids dans sa fraîcheur ;
Elle se mit à rêver de voyages dans des pays lointains
où sa parure protégeait les graines fragiles dans sa superbe humidité.
Elle protégeait la vie et c'était son vœux le plus cher ;
ici aussi bien sûr, elle protégeait, abritait car c'était sa fonction,
mais au cœur d'elle même, elle détenait un autre pouvoir secret,
celui de raviver l'âme.
Quand son épaisse chevelure verte protégeait les graines desséchées,
elle avait le pouvoir de redonner la vie, de raviver les âmes des fleurs les plus précieuses.
Mousse parfumée se fit douce et se laissa bercer
par les glouglous de l'eau qui la frôlait doucement. (S)

J'ai grandi sur le rocher. Petit Oiseau était déjà là, il sautillait doucement et s'envolait dans le
grand ciel comme pour me montrer la vastitude du monde.
J'ai grandi sur le rocher, l'ai habité peu à peu, m'enhardissant progressivement à le recouvrir de
douceur.
Je suis douceur et moelleux sur le sol rugueux.
Je suis tendresse sur la roche dure.

Quand la rivière me recouvre, je ris, je bois, je m'imprègne de sa force cosmique.
Je ne me déplace pas, je m'étends.
Je ne vole pas, mais j'accueille Petit Oiseau dans les bras de mon amitié et l'aide à faire son nid.

Le monde est vaste, il me l'a dit, et je lui demande souvent de me raconter le ciel, les nuages, les
branches hautes des arbres.

La nuit je ferme les yeux et j'écoute la rivière me parler de sa source là-bas, et de la montagne
d'où elle prend son élan.

Nourrie des chants de l'oiseau et des mélodies de la rivière, je tisse en secret une petite
symphonie légère, de douceur et de discrétion, une petite symphonie qui ravive l'âme. (I)

Discrète et silencieuse. J'aime la compagnie de mes amies les coccinelles, je passe de longs moments avec elles à dissenter sur les choses de la vie à l'ombre des arbres ou au creux d'un rocher. Dans sa course le soleil du matin et du soir ravive mes couleurs et fait briller brindilles et gouttelettes venues se déposer sur mon tapis vert et parfumé. Je m'épanouis au bord de l'eau, à l'ombre des arbres qui m'invitent à tapisser leur tronc et où toute une ribambelle de petits insectes viennent se réfugier et élire domicile. J'aime cette promiscuité avec cette faune des invisibles et le monde des géants debout. On peut me trouver aussi dans l'eau, douce mais imprévisible pour les pieds et les corps pressés de se rafraîchir, attention, ça glisse... plouf, trop tard, je suis aussi espiègle et je joue avec vous les humains. J'aime par dessus tout les petits coins cachés humides à l'abri de la lumière sur des troncs d'arbres tombés par le vent ou coupés par le bûcheron. C'est là que par mon pouvoir naturel et magique, je ravive l'âme des ancêtres de la forêt. (M)

Douce, tu dances dans l'eau
Légère comme papillon
Tu voles et virevoltes.
Tu tourbillonnes et baptises les fougères
De mille gouttelettes irisées.

Doux est ton chant
Clapotis, clapota
glougloutis, glouglouta

Danse de l'écume
Gerbes de lumières
Tes petits pieds font naître des arcs-en-ciel
Et tracent des ronds sur l'eau.

Mousse parfumée
Vive, tu passes et nous effleures
Tu nous inondes de gaieté
Tu nous fais chanter le cœur et nous ravives l'âme. (C)

Je me promenais.

La chaleur alourdissait mon pas, mon cœur aussi.

Le bruit de l'eau ruisselante m'attira jusqu'à la rive d'un ruisseau d'où vint à ma rencontre toute une vie aquatique : petits poissons, galets couverts de mousse, libellules, ombre tremblante des saules et des joncs...

Les contemplant, j'entrais peu à peu dans le temple des nymphes.

L'une d'elles, que ses sœurs nommaient Nymphe Parfumée » vêtue d'une robe vert mousse l'apparue à travers le courant.

Elle murmura à mon intention :

« je suis douce comme l'eau, et cette douceur mêlée à l'onde a le pouvoir de raviver l'âme. »

Je la rejoignis, de mystérieuses tendresses se propagèrent dans tout mon être.

L'air devint léger et mon regard limpide.(MJ)

Son nom : *Brumeline*

Son pouvoir : *permet de voir à travers elle les mondes invisibles*

Son signe particulier : *glisse le long des cailloux, presque invisible*

Chaleur du soir
Fraîcheur matinale
Silence après la pluie
Murmure du ruisseau qui caresse la roche ondulante
Brumeline s'invite
Elle glisse le long des cailloux presque invisibles
Dans son regard limpide
La nature s'apaise
Convie l'image floutée des mondes invisibles
Et pour un temps seulement
Brumeline
révèle à travers de son voile mouvant
Nos rêves éphémères.(M)

Brumeline ronde et mystérieuse,
tu rôdes dans les matins
quand la pluie distrait les formes.
Tu transformes le réel et tu tends vers l'infini ;
à travers toi je me sens si diaphane, si transparente aussi,
et voici que je m'échappe vers un monde délicat
où les formes sont légères, enveloppantes et douces.
Les couleurs des arc-en-ciel éclatent dans tes dentelles ondoyantes,
les gouttes nacrées de ta chevelure miroitent de milles éclats.
Tu m'ouvres un monde d'odeurs de pluie, de rivières charmantes,
de bruits d'ailes d'oiseaux légers.
C'est un monde cristal, un monde dentelle,
un univers de silences et de douces notes lointaines.
Tu m'enchante et je rêve de paix profonde, de vague à l'âme léger,
d'entre deux mondes, de mystères et d'enchantelements.
Il y a tant de beauté quand je me laisse aller
dans ces espaces qui me rappellent un peu les miens,
ceux qui sommeillent dans mon cœur ,
refuges et douces présences secrètes

qui me protègent et me guident. (S)

Brumeline

Toi que j' imagine

Quand le soir est vaporeux

Vive comme l'eau et, invisible, glissant le long des cailloux.

Brumeline

Ton chant de gouttelettes

Transforme les cœurs durs en eau vive

Lave nos regards de leurs larmes

Et leur ouvre la porte sur les mondes invisibles.(C)

Brumeline Brumeline

ton sourire dodeline

la rivière t'offre tous ses possibles

ces mondes en toi qui deviennent visibles

Brumeline

brume fine

gouttelettes de joie

dans mon cœur aride

tu fais apparaître

l'arc-en-ciel qui fête

toute la beauté du monde

à chaque instant portée par l'onde (I)

Soleil
roche immobile
la chaleur du jour s'installe
sur les rives serpentine
rien ne bouge
arbrisseaux, herbes
en attente

Avec à peine un peu de retard
Vent Léger arrive
en souffle de douceur
ses battement d'ailes
font vibrer l'air autour
se balancer les branches
danser les herbes de la rue

voyageur insatiable
Vent Léger apporte
des nouvelles d'ailleurs
un brin de fraîcheur
des parfums mélangés

Vent Léger aime caresser les visages
et si affinité
glisser dans les esprits
emporter avec lui
les souvenirs pesants
dont plus personne ne veut

Ceux-ci déracinée
perdent leur consistance
redeviennent particules voyageuse
se dispersent sans regret

Vent Léger sourit.(l)

L'eau coule,
Éternelle, immuable et changeante,
L'eau coule, la même toujours, depuis des temps et des temps
Et toujours différente
Foncée, claire, silencieuse, aérienne, sonnante, elle vogue
Elle se tourne et se retourne dans la douceur de Vent Léger.
Vent Léger...L'eau l'aime, elle le sent arriver, un souffle inaudible, un souffle qui enlève, soulève
les akènes des pissenlits.
L'eau coule et se réjouit, se retourne le voit, longiligne, et immense sa bouche d'où il fait sortir l'air
qui caresse l'eau, la fait frissonner, et soulève les feuilles, tout en douceur.

Vent Léger est arrivé, il apaise l'esprit des vivants, seul l'instant de ses caresses existe, toutes les noirceurs, les rancœurs, les souffrances de l'âme sont suspendues, les cœurs battent à la mesure de la musique agile

Les visages des uns et des autres de ces vivants, poissons ou mouches, gouttes d'eau, mousse, feuilles et tiges, oiseaux et lapins, humains, tous se tendent légèrement pour l'offrir à ses caresses. Vent Léger est là.

Seule la cigale semble ne pas se mettre à son rythme, peut-être une branche la coupe-t-elle du souffle caressant ? Peut-être est-elle la dissonance nécessaire.

L'eau coule, éternelle et changeante, Vent léger lui donne un son doux, un peu grave, ce matin de soleil, on la sent se tourner et se retourner, encore et encore pour offrir son visage brillant, et frémir. (ML)

Son nom : *Agathe Éblouie*

Son pouvoir : *saute entre les rochers*

Son signe particulier : *incertaine*

Réveillée par les premières lueurs de l'aube, Agathe Éblouie jette un œil à droite, à gauche avant de sauter du tas de galets qui la protège des dangers de la nuit. Elle saute entre les rochers , éclaboussant bruyamment sur la berge sablonneuse du ruisseau les autres reinettes mal réveillées.

Agathe Éblouie est la plus jeune reinette du ruisseau. Sa jeunesse la rend incertaine, elle a donc besoin des autres reinettes pour la guider, lui éviter les dangers des cascates et marmites des fées.

Heureusement, elle sait déjà sauter entre les rochers ! (MJ)

Toutes se ressemblent, fines, élancées, vives. Elles portent un nom savant que je ne connais pas. Elles voyagent ensemble sur l'eau et souvent nous accompagnent discrètes pendant nos baignades. Inoffensives, presque invisibles, elles n'intéressent personne, et pourtant leurs petits sauts animent d'auréoles irisées la surface de l'eau tel un ricochet perpétuel et ainsi lui donne vie. Toutes les araignées d'eau se ressemblent, sauf une, on l'appelle Agathe éblouie, elle se distingue des autres car elle brille jour et nuit comme une pierre précieuse. Agathe éblouie serait une jeune

filles qui auraient été punies pour avoir trop aimé la liberté. Dans sa jeunesse, Agathe aimait les grandes traversées seule dans la montagne, dormir sous les grands arbres majestueux de la forêt, danser sous l'œil bienveillant de la Lune, parler avec les animaux de rencontre, admirer l'eau de la rivière au petit matin, s'y baigner nue pour partager les jeux des petites araignées d'eau et sortir s'étendre au soleil sur l'herbe verte pour se sécher.

Agathe éblouie rêvait d'une vie libre dans la nature dont elle sentait qu'elle faisait partie. Mais les hommes du village avaient d'autres projets pour elle, femme elle devrait se soumettre aux règles ancestrales qui condamnent les femmes à l'obéissance et la soumission. Agathe éblouie n'a pas accepté, le tribunal des hommes du village a condamné Agathe à vivre éternellement sur l'eau. Maintenant, Agathe éblouie est une araignée d'eau, saute entre les rochers, infatigable, se promène avec ses amies, se baigne autant qu'elle veut, et parfois s'arrête dans un ruisseau pour contempler son univers et jouir de la nature sa vraie famille. Incertaine car souvent menacée, elle pense parfois à sa première vie mais elle ne regrette rien. (M)

Un jour, au cours d'une promenade, je m'étais assoupie sous un grand arbre dont les branches souples caressaient le cours scintillant d'une charmante rivière.

Soudain, une sensation étrange m'éveilla, et là, les yeux entre ouverts, j'aperçus une créature éclatante !

Elle sautait avec une telle légèreté et vivacité, qu'elle semblait irréelle, comme incertaine, et pourtant sa présence me fascinait.

Petite, fine, elle sautait avec précision entre les rochers de la rivière, disparaissait parfois, et revenait plus loin, éclatante de gouttelettes, riant d'une joie absolue.

J'étais envoûtée et divinement envahie de cette joie qui m'éclaboussait de sa beauté.

Je n'osais m'approcher de cette apparition qui me semblait incertaine et fugace.

Ce fut elle qui me faisant signe, me décida à venir vers elle, timidement.

Alors, dans un sourire, j'entendis un nom, comme un murmure dans la tête, une caresse, Agathe Éblouie.

Puis dans un saut léger elle disparut dans les rochers. (S)

La vie d'Agathe Éblouie est foncièrement incertaine.

Elle ne sait pas toujours sur quel pied danser, elle ne sait pas toujours de quel pied elle s'est levée. Les jours de peu, elle sent que son âme est entravée, qu'elle pèse trois tonnes, qu'elle a perdu ses ailes.

Aux jours fastes, elle saute entre les rochers, elle est comme un oiseau, elle a la légèreté d'une plume, elle suit le courant, elle vagabonde comme un ruisseau.

Ces jours-là, Agathe, ton doux babil fait chanter le monde.

Tout devient cascades, gouttelettes.

Tout coule de source, tout baigne dans la transparence.

Tout est fluide, tout nous éblouit.

Ces jours-là, Agathe, tu nous offres la Jeunesse du monde. (C)

Je l'observe.

Elle est là, un peu plus loin,

Elle avance dans la rivière.

De temps en temps elle s'arrête,

Semble hésiter,

Puis saute par-dessus un énorme rocher.
Elle s'éloigne.
Puis tout à coup, elle s'arrête.
Reste un moment sans bouger.
Puis subitement se retourne.
Sans hésiter, elle plante ses yeux dans les miens.
Jaugeant... Peut-elle me faire confiance ?
Doit-elle fuir ?
Je ne bouge pas.
Je me laisse transpercé par son regard.
Un long moment.
J'ai le temps d'entendre
Le chant d'un oiseau
Le bruissement de l'eau
Le clapotis de quelques poissons qui sautent pour happer des moucheron
Un vent doux caresse mon visage
Une feuille m'effleure le bras.
Je me laisse déshabiller du regard.
Tranquille.
Puis, j'observe un frémissement
Elle sourit.
Elle vient vers moi.
Comme un cabri, elle saute par-dessus les rochers.
Rapidement, elle est devant moi :
- Bonjour, dit-elle, je m'appelle Agathe Éblouie et toi ?
- Bonjour Agathe, je suis Giganser.
Elle rit.
- Ça te va bien ce nom. Tu es gigantesque.
Agathe est frêle, petit bout de femme, avec ces magnifiques boucles blondes et ses yeux bleus.
Habillée d'une robe fleurie.
Elle est ravissante.
Je sens déjà toute la finesse et fraîcheur en elle,
Et pourtant quelque chose assombri tout cela... Comme un doute. (Co)

Agathe Éblouie, petite fille si jolie, incertaine et pourtant si précieuse au monde, tu sautes entre les rochers sans jamais t'en soucier. Tu veux plonger dans l'eau qui est si belle, mais tu hésites. La rivière ruisselle sans le moindre doute et son eau froide pique ta sensibilité. Ne pas avoir peur, c'est avoir le courage d'avancer dans cette vie troublante. Prends de l'élan, Agathe, et va sans hésiter dans une passion qui te fait vibrer. (J)

Une petite flamme

Sans même réfléchir à ce qu'elle fait, Agathe plonge d'un coup ses pieds dans la petite rivière agitée devant elle, ses fesses bien calées contre les rochers. Elle sent aussitôt la fraîcheur

remonter le long de ses jambes et gagner l'entièreté de son corps. Le choc délicat lui fait retenir son souffle un court instant.

Depuis le début de l'été, la chaleur a appuyé sur tout son être telle une main insensible l'enfonçant jour après jour dans la soupe en ébullition d'une marmite de géant. Et voilà que, dans le raccourci de cette sensation glacée, le récit dispersé de sa vie lui saute soudain à l'esprit avec une clarté inédite, une sorte de précipité ironique dans lequel s'embrassent deux sensations contraires : la brûlure du froid et la satisfaction profonde d'être bel et bien vivante.

Dans cette bousculade intime, Agathe Éblouie se sent invitée à replonger dans le livre de son existence qu'elle découvre soudain comme surgissant de la bibliothèque en bazar de tous ses souvenirs. Elle regarde autour d'elle en levant les sourcils, se demandant si une fée de la nature lui aurait joué un tour. Elle aperçoit un éclat de soleil sur le fin torrent de la cascabelle et, dans l'épaisse forêt qui surplombe le cours d'eau, des explosions de fleurs jaunes dont elle ne connaît pas le nom. Mais aucune fée ne l'observe avec un petit sourire aux lèvres...

Et cependant, sa plus grande surprise tient à la conviction qu'elle acquiert à l'instant même : dans la relecture de sa vie qui s'offre à son esprit, elle comprend bien qu'elle ne trouvera pas de réponses, mais uniquement des questions. Et c'est à elle, qui n'a jamais connu de certitude, qu'il est maintenant demandé d'y répondre avec la même assurance que celle qui était la sienne lorsqu'elle était enfant. Eh oui, c'est bien la petite Agathe qui peut la guider maintenant...(A)

- Tu vois ce reflet fugace sur l'eau de la rivière ? Tu entends ce léger pépitement joyeux qui résonne de rocher en rocher ? Je crois bien qu'elle est là.

- Qui ça ?

- Agathe Éblouie, l'enfant de la rivière. Il ne faut pas la déranger. Elle s'entraîne.

- Elle s'entraîne à quoi ?

- Je ne sais pas exactement. On dit qu'elle s'entraîne à sauter entre les rochers . On dit qu'elle peut se faire cascabelle ou poisson. On la dit incertaine. Mais...il ne faut pas croire ce que les gens disent. Moi qui vis près de la rivière, je la perçois souvent et je crois bien qu'elle sait ce qu'elle fait, mais que c'est incompréhensible pour nous humains. Je crois qu'elle s'entraîne à rester dans l'enfance.

-Oh

- Oui, je te l'ai dit, elle est l'enfant de la rivière. Alors elle joue, elle chante, elle saute entre les rochers.

- Et la nuit, qu'est-ce qu'elle fait ?

- La nuit, elle ouvre grand les yeux et y fait entrer les étoiles.

- C'est pour ça qu'on l'appelle Agathe Éblouie ?

- Chhchhut... je t'en ai déjà trop dit. Ne cherche pas à tout comprendre. Tiens, regarde, elle te tend la main. Va plutôt t'entraîner avec elle ! (I)

Son nom : *Noëlle Jolie*

Son pouvoir : *sème le courage*

Son signe particulier : *maniaque et étourdie*

Nelly-Jolie est l'eau ruisselante de la rivière. Tantôt paisible, elle contemple la vie aquatique. Parfois fouguese, elle dégringole en cascades, créant des tourbillons dont l'écume fait bondir des gouttelettes d'eau.

Nelly-Jolie est étourdie, il lui arrive de ne pas se préoccuper de l'harmonie naturelle du paysage et paradoxalement, elle se montre aussi maniaque , dévale à toute allure en torrent tapageur débordant de son lit, entraînant tout le désordre qui l'encombre : troncs d'arbres, canettes de bière.. .

elle fait aussi rouler les galets. Faire place nette, afin de permettre le ruissellement de la lumière c'est sa façon de semer le courage, au grand plaisir des naïades. (MJ)

Sur ma peau la caresse
incessante de l'eau
me polit sans répit
de tendresse sans mots

Parfois je brille

quand le soleil m'atteint
et je deviens jolie
à la lumière du matin

Parfois je m'envase
je ne vois plus rien
quand mon cœur courage
mon cœur qui ne craint rien

Puis l'eau me libère
se déchaîne
me soulève
et je roule avec
les autres pierres

Je suis Noëlle Jolie
caillou de la rivière
je suis fille de l'eau
du sable et du soleil

je suis la petite pierre
du lit de la rivière (I)

Noëlle jolie lance sa barque
Le ruisseau l'emporte comme une feuille
Évasion instantanée
La barque glisse doucement
Longe la berge pentue
Noëlle jolie guide sa barque
Se faufile entre les pierres
Joue avec la naïade du ruisseau
Noëlle jolie maniaque mais étourdie
Ne voit pas le ruisseau devenir rivière
La naïade ombrageuse et jalouse
Secoue la barque et la jette dans les remous
Entraîne la barque vers le torrent tapageur
La rive serpentine s'éloigne,
La barque tanguée, livrée aux caprices de la naïade
Noëlle trop jolie pour la gardienne des eaux
Invoque les forces cosmiques,
Investie du don qui sème le courage
Noëlle jolie ose affronter la nymphe
Elle plonge dans les eaux tumultueuses
Saisit la barque qui s'apaise
Noëlle Jolie rejoint la rive
Magnifique dans son manteau irisé d'écume
Elle sort de l'eau

La naïade furieuse mais vaincue abandonne
Noëlle jolie libre mais sans rancune monte dans sa barque
Elle poursuit sa quête infinie au fil de l'eau.(M)

Noëlle Jolie et les forces cosmiques

Par la façon qu'elle avait de marcher, Noëlle Jolie passait rarement inaperçue. Elle n'était pas bien grande, et même assez menue, mais sa posture hiératique et ses mouvements fort mécaniques éveillaient autour d'elle l'attention des passants.

Noëlle appréciait d'ailleurs les marches hors de la ville, car elle s'y sentait moins observée. Mais il lui était arrivé à deux reprises, sur les chemins de campagne, de se faire mordre par un chien. Probablement, l'attitude peu ordinaire de cette femme avaient alerté l'animal et la peur, attisant un instinct archaïque, avait déclenché l'attaque.

Curieusement, la réaction des humains était, en général, bien différente. La démarche un peu trop raide et brusque de ce petit bout de femme lui donnait l'apparence d'un formidable courage. Les gens se disaient en leur for intérieur : « Cette femme sait ce qu'elle fait ! Elle va quelque part et elle y va, c'est certain ! » Et cela leur inspirait du courage. Ainsi, les passants, à leur tour, relevaient légèrement le menton, redressaient les épaules et poursuivaient leur chemin d'un élan ravigoté.

Noëlle, de son côté, n'avait absolument pas conscience de tout cela. Le drame de sa vie se nouait dans le fait que, depuis son enfance, elle était terriblement étourdie. Au cours du long voyage qui l'avait amenée jusqu'au goulot présent de son existence, elle avait été accablée de remarques pénibles et dévalorisantes à ce sujet par ses parents, ses instituteurs, ses employeurs, ses collègues et même les commerçants qui s'agaçaient du fait qu'elle oubliait fréquemment ses courses dans les magasins et qu'il fallait les mettre de côté le temps qu'elle vienne les rechercher. Seul son mari l'avait épargnée — pour la bonne raison qu'elle n'en avait jamais eu.

Ce torrent incessant d'invectives avait creusé les berges de son caractère, la rendant maniaque et rigide dans tous les méandres de sa vie quotidienne. Cette nature abrupte s'exprimait désormais, presque malgré elle, dans les mouvements de sa démarche. Il est ironique que cette terrible faiblesse de son tempérament en soit ainsi arrivée à semer le courage dans l'esprit des inconnus qu'elle croisait au hasard de ses pérégrinations. Les forces cosmiques aiment parfois se montrer facétieuses avec les humains dont elles accompagnent la destinée. (A)

Noëlle Jolie, aussi maniaque qu'étourdie, a le devoir de semer le courage. Mais le monde est bien trop lourd pour porter seule cette responsabilité sur ses frêles épaules. Dans sa vie quotidienne, on lui ment peut-être, mais elle écoute tout et se donne du courage au point de s'oublier elle-même, dans une société où être soi-même est presque égoïste. (J)

Joëlle Jolie ne supporte pas le désordre.

Alors ce matin, elle s'est décidé à ranger les pierres de la rivière de la Surre.

Quel chaos se dit-elle !

Alors que vous et moi certainement il verrait une belle harmonie poétique, source d'inspiration.

Aujourd'hui Noëlle Jolie va s'attaquer à ce coin un peu particulier ou des écrivains en herbe viennent se réunir une fois par semaine pour s'inspirer du lieu.

Il y a des pierres énormes. Il va lui falloir une force cosmique pour les bougies.

Elle observe et constate que trois pierres de taille plus ou moins équivalente sont déjà alignées. Ce sera le point de départ de son rangement.

Doit-elle le faire selon l'ordre de grandeur ?

Où pourrait-on aussi choisir la couleur, ou la forme. Non ce sera plus simple la grandeur il y a déjà suffisamment à faire.

Sauf qu'il va falloir écarter toutes les autres pierres, les plus petites pour laisser la place aux grandes point à la ligne elle commence donc à faire un petit. En fait non, elle va en faire deux. Les moyennes et les petites, ce qui lui évitera de refaire un deuxième tri.

Elle transpire point sa langue pend dans l'effort.

C'est embêtant, elle s'aperçoit qu'en dessous des premières pierres se trouve une autre couche.

Jusqu'où doit-elle aller ?

Elle n'y arrivera jamais seule.

Peut-être doit-elle faire appel aux Naïades.

Bon, c'est sûr qu'elles ne sont pas habituées à travailler dur. Mais Noëlle Jolie a un secret, elle sème le courage à qui l'approche.

Alors peut-être que les Naïades elles aussi vont devenir courageuses.

Elle ferme les yeux et les appels en silence. Une nuée de naïades arrivent, elles sont une vingtaine, quelle aubaine !

Noëlle Jolie sème son pouvoir secret du courage et leur donne ses instructions.

Sauf que, je ne vous ai pas dit que Noëlle Jolie était étourdie, elle a oublié de leur dire qu'il s'agissait des pierres.

Du coup, les Naïades ont cherché toutes les feuilles, les bouts de bois qui se trouvaient là et en ont fait une décoration des pierres de la berge.

Noëlle Jolie abasourdie, n'a pas eu le cœur de changer son instruction, tellement la berge s'est transformé en un lieu de jouvence, harmonieuse.

Alors Noëlle Jolie s'est allongée à l'ombrage de ce beau décor et à contempler les rives serpentine.

Le martin-pêcheur survole la Rivière noire

Dans les bras de l'eau, il frissonne.

La petite flamme d'une bougie savoure la beauté du monde

La pierre moussu contemple le torrent tapageur. (Co)

Deuxième partie

L'histoire

Synopsis issu de nos cadavres exquis :

**La source surtout, l'endroit où le filet d'eau caché
jusque là se montre soudain, voilà le lieu charmant vers
lequel on se sent invinciblement attiré. (*Élisée Reclus*)**

**Le saule pleureur berce la colère qui gronde sur les
cailloux.**

Le vol du papillon scrute l'invisible.

**L'eau du désert grignote et s'envole au dessus des
murs.**

**L'arbre penché au dessus de la rivière inspire les
caprices de l'enfance.**

**Le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une
bougie.**

La rivière noire contemple dans les bras de l'eau.

La source surtout, l'endroit où le filet d'eau caché jusque là se montre soudain, voilà le lieu charmant vers lequel on se sent invinciblement attiré. (*Élisée Reclus*)

« la source surtout, l'endroit où le filet d'eau, caché jusque là, se montre soudain,
voilà le lieu charmant vers lequel on se sent invinciblement attiré .»

Cachée au cœur de la source, *Écume légère* se reposait

elle écoutait les mousses se remplir de rosée,

le filet d'eau léger qui s'éloignait déjà, l'incitant au voyage ;

elle sentait le courant l'emmener sur le fil de l'eau qui clapotait

et glissait doucement plus loin, toujours plus loin.

Lorsqu'elle franchit la roche où s'abritait la source bien-aimée,

Écume légère bondit, ravie de cette nouvelle aventure.

Vite, elle s'éloignait du foyer souterrain et dansait de rocher en rocher
vers le parcours léger du voyage.

Parfois la douceur de *Fougère* l'attirait vers son ombre, elle s'y glissait,

faisant sortir les fées qui s'y blottissaient tendrement...

puis, reprenait la danse et l'éclat du soleil qui dessinait les fresques aquatiques
entre la terre et l'eau.

Écume légère jouait, se roulait dans les sables et cognait les rochers
de sons cascades, sons clapotis, sons glissades.

L'eau chantait au rythme des claquements, résonances, échos.

Tout n'était que mouvements, vibrations, tressaillements.

Le chœur résonnait sous les voûtes des falaises, immenses cathédrales où se glissaient les flots.

Écume légère était aux anges, quelle beauté !, quelle splendeur !!

le voyage devenait pèlerinage aux temps lointains des grottes profondes

où vivaient les premiers peuples de la terre.

L'eau de la rivière formait une belle étendue entre les rives de falaises et de grottes,
de plages de galets, d'où s'envolait le héron solitaire.

Puis elle rebondissait soudain et plongeait dans la cascade vrombissante

où *Écume légère* se déployait, sa chevelure scintillante s'envolant
telles les ailes d'un ange.

Puis de tonnerre en douceur, l'eau s'étalait, langoureuse,

le long des prés et des plages de galets ronds et blancs.

Écume légère apercevait les rives vertes où

le saule pleureur berçait la colère qui roulait sous les cailloux.(S)

"La source surtout, l'endroit où le filet d'eau, caché jusque là, se montre soudain, voilà le lieu charmant vers lequel on se sent invinciblement attiré;"
C'est là où tout commence
Un bruissement imperceptible
Ressentir avant d'entendre
L'eau appelle, l'eau alerte
Douce sensation de vie qui s'annonce
Naissance d'un frisson au milieu du silence.
On ne la cherche pas, on la trouve.
Un scintillement, une herbe s'agite
Écume légère caresse sa première pierre
Le cœur s'adoucit, l'eau est là.
Reflets enchantés
Ondulations envoûtantes
Chevelure des fées, miroir insaisissable
Métamorphose infinie de la rivière
Le torrent fougueux s'invite et dévale la pente
Le bruit envahit le rivage mystérieux
Le saule pleureur berce la colère
Qui grouille sous les cailloux.(M)

La source, lieu de tous les possibles.
Petite goutte deviendra grande, petite goutte deviendra un million de gouttes.
D'abord, Petite goutte ne sera qu'une écume légère, menacée de disparition.
Une vapeur de nuage.
Puis, Petite goutte sera filet d'eau, serpentant à l'ombre des arbres, gazouillant sur la mousse, comme un jeune animal, lâché en liberté.
En grandissant, Petite goutte connaîtra les remous, les méandres.
Parfois elle s'étalera, langoureuse, sur les plaines.
Parfois elle serpentera, elle ralentira, elle chutera.
Parfois, limpide et cristalline
Parfois, sauvage ou furieuse ou bien trouble et moribonde, oubliée du ciel et des nuages.
Mais toujours reliée à sa source
au souvenir de sa naissance.

Et, quand elle sera emportée
cascadée
violente,
il y aura toujours un saule pleureur pour bercer sa colère qui gronde sur les cailloux. (C)

La source surtout, l'endroit où le filet d'eau, caché jusque là, se montre soudain, voilà le lieu charmant vers lequel on se sent invinciblement attiré. A bien y réfléchir, Écume Légère y est sans doute pour quelque chose. Même si on ne la connaît pas, même si on croit ignorer son existence, il est fort possible que sa présence nous attire irrésistiblement.
Ce jour-là était sombre.
J'étais venu laver mes plaies dans la rivière.

J'étais venu chercher un peu de réconfort au chant des cascades.
Rien n'y faisait.
Ni le chant des cigales.
Ni la légèreté des papillons.
Ni la langueur des branches de l'aulne ployant jusqu'à toucher l'eau.
Rien.
Mon cœur était caillou.
Mon cœur était granit offrant sa résistance à l'effet de sculpture.
Mon cœur était fané.

Ce jour-là venait après d'autres trop lourds.
Ce jour-là n'avait pas de couleur.

Accueillis par la rivière, mes pieds nus se sont laissés surprendre par le rugueux de la roche et la fraîcheur de l'eau.

J'ai marché vers la source à travers les branches qui se resserraient.
Peut-être que je pleurais.
Peut-être que ma peau s'écorchait.
J'espère juste n'avoir pas cassé de branches ni trop dérangé les êtres de la rivière.
J'ai marché, ou peut-être que je suis resté là, dans un rond de soleil, à regarder bouger les ombres.
Ce jour-là, c'était peut-être la nuit, on attendait peut-être l'aube et Écume légère, dans les coulisses, préparait son apparition.
Peut-être que j'ai dormi.
Peut-être que je suis mort.
J'espère juste que je n'ai pas écrasé dans ma chute trop d'insectes, ni gêné les animaux venant boire à la rivière.
Le filet d'eau, caché jusque là, s'est montré soudain, et la source a fait battre mon cœur.
Je me suis levé.
Le saule pleureur, tranquille, berçait la colère qui grondait en s'éloignant sur les cailloux. (I)

Le saule pleureur berce la colère qui gronde sur les cailloux.

Le saule pleureur berce la colère qui gronde sous les cailloux.
Doucement tout s'apaise et le courroux s'éloigne pour n'être que murmures;
murmure l'eau qui clapote et joue sur les rochers, la truite intrépide qui saute hors de son monde,
murmurent les feuilles qui s'étalent et bruissent sur la rive.
Dans ces murmures discrets, le silence s'installe ; Il écoute, se répand, amplifie tous les bruits.
Je déguste et me laisse envoûté, batifole un peu des mes ailes dorées ;
sur le dessus de l'eau où je pique une goutte et m'envole, rassasié.
Tout au dessous, un monde infini se cache dans les replis de l'eau , fracassements, cascades ;
les minuscules radeaux de feuilles glissent et filent au dessus des creux obscurs
sur des reflets d'argents.
Silences et bruissements..

Mousse parfumée s'étire, les fées sont en arrêt...
le vol du papillon scrute l'invisible.(S)

Le saule pleureur berce sa colère qui grouille sous les cailloux. Tout est calme, je déguste cet instant unique. Ne pleure pas, joli saule, tu apaises ma colère. Les palpitations de tes feuilles sous la brise légère me rassurent. Ton ombre parsemée d'étoiles de lumière s'agite doucement au dessus de l'eau du ruisseau et ses milles reflets donnent vie aux habitants discrets de l'univers aquatique. Juste là, à la surface, des araignées d'eau patinent joyeusement sous la surveillance curieuse de la libellule aux couleurs irisées qui les survole. Sous l'eau, des petits poissons, furtifs, vont, viennent, brillent comme des éclairs et se fraient un chemin entre les pierres pour disparaître sous les algues. Tout est calme, je déguste cet instant unique, le saule frissonne sous le vent. Assise sur mousse parfumée qui ravive l'âme, mon esprit se libère, mon regard limpide s'égare quand le vol du papillon scrute l'invisible. (M)

Toujours, il y aura un saule pleureur pour bercer nos colères
Toujours, il y aura un torrent qui gronde sur les cailloux
Toujours une mousse parfumée pour accueillir nos misères
Un martin-pêcheur pour éblouir nos ombres
Une cascade pour adoucir nos cœurs et raviver nos âmes.

Toujours, si nous laissons le ciel rafraîchir la terre
Si nous laissons l'eau courir où elle veut
Si nous cessons nos tumultes et nos vacarmes.

Toujours, si nous cessons de faire barrage à la vie.
Et, seulement si nous savons nous poser sur un rocher
si nous apprenons l'immobilité du rocher
Pour écouter le chant des grenouilles, goûter les souffles de l'air
nous faire aussi discrets et souples
qu'un filet d'eau.

Alors, seulement, il y aura toujours un vol de papillon pour frissonner nos rêves. (C)

Le saule pleureur berce la colère qui gronde sous les cailloux.
Elle s'est retrouvée coincée là on ne sait trop comment .

Ou si, nous le savons, elle s'est laissée emporter par le courant, voguant sur une feuille de noisetier. Mais peu à peu, elle est devenue trop lourde et si agitée, que pour ne pas couler, la feuille se pencha pour faire chavirer la colère.

Et voilà, cela créa des remous faisant remonter la vase, et le courant s'en mêlant, elle se retrouva coincée sous les cailloux.

Le bercement du saule se joignit au ruissellement de l'eau pour apaiser la colère qui devint sensible au monde environnant, au murmure de Mousse Parfumée, la nymphe de la rivière si douce dans l'eau , renommée pour son pouvoir de raviver les cœurs.

Cette dernière lui révéla un secret :

« Pour sortir de là, appuie toi sur le papillon qui sculpte l'invisible. » (MJ)

Le saule pleureur berçait la colère qui grondait sous les cailloux et que je n'essayais pas de rattraper.

Il était temps que ma colère fasse sa vie. Qu'elle ange de ses propres nageoires.
Qu'elle rencontre le roc, le sable, les pentes escarpées et les cascades fraîches.
Elle sera calmée avant d'arriver à la mer, pensai-je avec un sourire.
Moi, je n'avais plus qu'à installer mon hamac entre les arbres et m'installer à côté de la source,
sans déranger le martin-pêcheur, gardien du lieu, avec qui je souhaitais m'entretenir- si possible.
Quand la nuit se posa, les cigales se turent, j'étais entré en silence dans le murmure de l'eau et
mon cœur battait au rythme d'un chant profond venant de la terre.
Le martin-pêcheur, entrevu dans l'après-midi, n'était pas revenu.
Seules Écume Légère et Mousse Parfumée traversèrent mon sommeil de leurs ondes feutrées.

Au matin, il me sembla que quelque chose avait changé.
IL y avait dans l'air une vibration différente, une imperceptible variation.

Un papillon vint se poser sur le rebord du hamac, et me revint à l'esprit la phrase que Mamina
n'avait tant répété : « le vol du papillon scrute l'invisible. » (I)

Le vol du papillon scrute l'invisible.

Le vol du papillon scrute l'invisible
S'échapper, se laisser guider
Abandon du réel
Risquer l'inconnu
S'envoler
Quitter l'humus
Se laisser aspirer
Franchir la limite
Le désir suffit
Entrer dans un autre monde
Celui de Brumeline
Voyage dans l'invisible
Le long des rives serpentine
Devenir chercheur d'or
Tamiser la peur et la haine
Recueillir la Paix et l'Amour
Remplir tout son être
Continuer le voyage
Voguer au dessus du ruban argenté
Traverser l'arc en ciel
Se poser enfin et admirer
L'eau du désert qui grignote
Et s'envole au dessus des murs (M)

Le vol du papillon scrute l'invisible miroitant dans les fonds du ruisseau ,
transparence et mystères,
il s'élance et disparaît dans le soleil couchant.

Le ruisseau quand à lui, continue son chemin et se glisse joyeux entre les berges étroites,
il va, chevauchant les espaces, traversant les brumes,
il voyage en étincelles d'arc-en-ciel,
en saut de carpe jaune et d'étangs paisibles,
il passe les écluses faites de branchages où jouent les loutres noires,
il s'évade dans les mondes de Brumeline la passeuse,
celle qui emmène dans la divine transparence.
Il rêve et se prélassa au détour d'une mare, il saute dans le tumulte des cascades,
bondit soudain dans le miroir caché qui fait passer les mondes.
Et le voici dans la pluie des montagnes d'un pays lourd en couleurs,
dans la chaleur vertigineuse des désert ocre et rouges ;
Il devient mirage aux yeux de l'égaré,
et s'offre une pause dans l'oasis scintillante de musiques et de paix.
Là, à l'ombre des grands arbres, les femmes écoutent son histoire
et rient en frappant dans les mains,
elles chantent les mélodies du désert secret et
retrace l'histoire de l'eau du désert qui grignotait le monde et s'envolait au dessus des murs...(S)

Faites qu'il y ait toujours un vol de papillon
pour frissonner nos rêves
et des rives serpentine
où se perdre avec délice.

Faites que la roche rugueuse
assouplie par la pluie
nous fasse un lit de mousse.

Que l'eau vive
qui chantonne le soir
lave nos yeux et les ravive.

Et toi, le ciel, vous les nuages
donnez-nous à boire
à nous, les bestioles
à nous, les animés, les animaux, les quatre pattes, les deux pattes
les à plumes, les à poils
et nous, les écailles, les nageoires.
A nous, les pétales et les feuillages, nous, les enracinés.
Abreuvez-nous, irriguez-nous.
Nous saurons boire la moindre gouttelette, le plus fin filet d'eau.
Nous saurons danser sous la pluie
et nos langues n'oublieront pas le goût de la source.
Et nos oreilles reconnaîtront le chant de la pluie.
Et nous apprendrons la force des gouttelettes
cette force invisible
la force du fragile.

Car, même l'eau du désert, finit par grignoter les murs et s'envole au-dessus. (C)

Le vol du papillon scrute l'invisible, disait-elle. Je ne comprenais pas cette phrase mais il me semblait qu'elle était importante.

Au papillon bleu venu se poser sur le bord de mon hamac je demandais : alors comme ça tu scrutes l'invisible ? J'aimerais moi aussi voir un peu plus loin que ce réel encombrant auquel je me cogne. Si déjà je pouvais voler... »

Le papillon ne me répondit pas, je crois d'ailleurs qu'il ne m'écoutait pas, occupé à papillonner.

Immobile dans le hamac, je m'efforçai de voir le monde à travers les yeux du papillon. Les contours disparurent, j'entrai dans la texture des choses, j'entrai dans la couleur. Textures et couleurs étaient soudain devenues une seule et même chose et je me surpris à penser qu'au loin, les herbes aquatiques sautillaient amoureusement.

Cela ne dura pas.

Le papillon avait repris son vol et mon regard se remit dans sa perspective habituelle.

Une brume fine s'élevait au dessus de la rivière, glissant le long des cailloux. Elle aussi, j'en étais sûr, pouvait donner accès à des mondes invisibles.

Soudain je repensai à ma colère, bercée par le saule pleureur et me demandai quel chemin elle avait pu faire entre-temps. Je la sentais si loin de moi ! Sans doute était-elle aller frapper aux portes du désert, sur des pistes ensablées, balayées par le vent.

J'imaginai une citadelle entourée de hauts murs où pourraient trouver refuge toutes nos colères. S'entendraient-elles ? Sauraient-elles vivre en pais ?

Sans doute n'apprécieraient-elles pas d'être enfermées. Il faudrait laisser un passage ouvert, pour que l'eau du désert grignote les pierres trop dures et s'envole au dessus des murs.(I)

L'eau du désert grignote et s'envole au dessus des murs.

L'eau du désert qui grignotait et s'envolait au dessus des murs,
c'était un joli conte que Mona nous chantait.

Assis en rond, au pied des grands palmiers,
nous écoutions, les yeux agrandis par les images qui nous venaient,
nous sentions sur la peau le vent léger nous livrer sa caresse.

Nous rêvions d'eau courant au delà des fontaines,
quittant les sources et partant voyager dans les mondes lointains bien après les désert.
Les mondes extravagants, plein d'océans immenses, de rivières larges comme les dunes.

Grace aux chants des femmes ici dans l'oasis,
et des récits que nous contaient les hommes nomades
qui connaissaient les mondes où vivait l'eau captive et celle, libre ,qui entourait la terre,
Nous, enfants du désert, nous nous rêvions pirates où pêcheurs intrépides.

Les jeunes filles rêvaient des eaux douces où glissaient les pirogues, les barques délicates.

Parfois Mona nous chantait les tempêtes
quand les eaux déchaînées emportaient les hommes et les bateaux
dans les abysses insondables où jamais la lumière ne pénétrait..

Pour nous qui vivions au cœur de la lumière, c'était vertigineux.
Parfois des voyageurs venus de pays où l'eau coulait dans les maisons,

nous parlaient des rivières, des poissons vifs et malicieux qui y vivaient,
des arbres fins qui se penchaient au dessus, et, disaient-ils
inspiraient les caprices de l'enfance...(S)

Pour que l'eau du désert grignote les murs et s'envole au-dessus, il
faut du temps. Il ne faut pas, comme la cigale à peine née, qui cherche le cœur battant, croire que
tout est donné, qu'il suffit de vouloir pour avoir.
Il faut croire en demain, persévérer,
s'atteler à vivre à bas bruit, patient comme une fourmi.
Il faut laisser faire le temps, accepter d'être retardé, contrarié.
L'eau de la rivière s'accommode des barrages

des rochers
des sinuosités.

Elle accepte de n'être pas toujours vive et cascadante.
Elle fait avec les contraintes, les imprévus.
Alors, mon p'tit gars, quand tu seras au bord de l'eau, n'écoute qu'elle
et, surtout pas, l'arbre penché car c'est lui qui inspire les caprices de l'enfance.
Bon, maintenant, si tu veux être léger comme papillon
joyeux comme tournesol
et rigolard comme le pivoet
libre à toi d'écouter le vent léger et l'arbre penché au-dessus de la rivière,
car ils t'offriront la grâce des caprices de l'enfance. (C)

L'eau du désert grignote et s'envole au-dessus des murs. Le sable n'en garde qu'une faible trace
que seul l'homme du désert saura reconnaître. Il saura que l'eau, comme à son habitude s'est
échappée, envolée, plus haut, toujours plus haut pour se rafraîchir. L'eau sait que s'approcher
ainsi des rayons la fait voyager légère dans les vents porteurs. L'homme sait, en lisant le vent que
l'eau est partie pour retrouver d'autres eaux, et se chuchoter ensemble et chacune leur histoire.

L'eau du désert a grignoté le sable brûlant, elle a senti son changement au cœur de ses gouttes
explosées, aériennes, elle n'est restée qu'un instant de la nuit sur le sable. Heureusement ! Elle se
sentait si seule depuis que le nuage l'avait dispersée.

L'homme du désert lève les yeux ce matin, il sait loin, il l'imagine. Il connaît les vents de toutes les
forces, il sait les temps pour chaque direction, pour que les eaux se regroupent, ici ou là, les temps
où l'eau sera portée.

Le vent discret souffle du Sud, il en faudra, du temps, à l'eau pour monter, atteindre la mer, et la
traverser. Il l'imagine, il lui donne des pensées, elle préfèrerait retomber sur un ruisseau léger, au
cœur de montagnes froides, la mer ? Le sel la gêne, l'alourdit, l'eau est trop nombreuse, elle s'y
perd, avant de voyager encore. L'eau voyage, monte, se fait traverser par des oiseaux, surplombe
la mer et pleure les violences qu'on lui fait.

Portée par un vent d'est, elle s'agglutine en milliards de gouttes dans un nuage d'orage.
Un feu d'artifice, couleurs zébrées, bruits roulants, l'eau chute en longs filets pointillés de gouttes,
elle tombe et roule, roule en grondant au-dessus de pics rocheux, se fait cascade et source.
L'eau du désert racontera dans le tohu-bohu des échanges de l'eau, l'homme du désert. Cet
homme, qui dans ses mains creusées aurait aimé l'attraper, l'embrasser et s'en rafraîchir
l'intérieur. Elle est tombée à côté, sur le sable brûlant lui ouvrant un nouveau voyage immédiat.
L'eau n'arrive pas à rester au désert, elle explose et s'envole, ou s'enfonce et s'enfuit, nul ne sait

où.

L'eau aime être ru, cascade, ruisseau ombragé des arbres, bue par les uns et les autres, parcourant les corps, et corps parcourus de truitelles qui descendent et remontent les rivières des montagnes. Elle aime retrouver Vent Léger et les frissons qu'il lui offre, elle aime les arbres et les fougères, les fleurs et caresser les reflets des nuages. Elle aime les remuer et les mélanger. Éternelle, elle revit à chaque fois ce moment où elle grandit en dévalant à toute force les pentes et se rejoint encore et encore. Et, elle sait depuis longtemps que l'arbre penché au-dessus de la rivière inspire les caprices de l'enfance. (ML)

S'il est vrai que l'eau du désert grignote les pierres trop dures et s'envole au dessus des murs, peut-être forme-t-elle ensuite des gouttelettes qui rejoignent les nuages et retombent en pluie.

Et peut-être aussi que les nuages envolés ressentent leur reflet caressé par l'eau.

Il me semble soudain que le monde est beau.

D'une beauté organique qui souffle dans mes cellules. Une beauté d'eau ruisselante, de roche, de brume et de vent léger.

Brindille voyageuse effleure les souvenirs pesants. La cigale à peine née cherche le cœur battant.

Et moi, être respirant, j'ai une place dans ce lieu de beauté, un creux dans le rocher pour m'asseoir, une eau limpide pour rafraîchir mes pieds, un nuage à regarder, un reflet à caresser. Le saule pleureur avait bercé ma colère qui grondait sur les cailloux, Mousse parfumée avait ravivé mon âme, Écume Légère avait adouci mon cœur ; cet arbre penché sur la rivière, inspire, lui, les caprices de l'enfance. (I)

L'arbre penché au dessus de la rivière inspire les caprices de l'enfance.

L'arbre penché au dessus de la rivière, inspire les caprices de l'enfance.

Caprices de l'enfance ou impulsion irréprensible d'expérimenter la jeunesse du monde ?

A l'heure où les reflets sur l'eau caressent l'aube enchantée, le papillon scrute l'invisible à travers les rivages mystérieux du ruisseau.

Il écoute en voletant le clapotis de l'eau mêlé au bruissement du vent dans les branches du saule, auxquels se joignent les trilles de la reinette.

IL observe cette reinette sauter entre les rochers, aspergeant les araignées d'eau, plongeant sous les cascates pour ensuite, profiter des rayons du soleil sur la berge sablonneuse du ruisseau.

Ensuite, croisant sur son passage la libellule bleue, le papillon va butiner les iris d'eau.

Un renard vient se désaltérer. L'eau qui coule frissonne son regard.

Et au crépuscule, au milieu de la rivière, un martin pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie.

(MJ)

L'arbre penché au-dessus de la rivière
Inspire les caprices de l'enfance.

Les yeux fixent les reflets tremblants de l'eau
Des images anciennes et floues remontent le temps
Chaque pas compte pour l'enfant qui grandit
Traverser la rivière, rejoindre sur l'autre rive
Le rocher ancré tel un bateau mystérieux
En faire le tour, grimper dessus, debout,
Devenir vigie et traquer les pirates
Sauter dans l'eau, glisser sur les algues gluantes
Se croire poursuivit, patauger entre les pierres
Se laisser distraire par le croassement de la grenouille
Courir, éclabousser, tomber, se relever en riant
Creuser la terre humide à la recherche du trésor caché
La nappe argentée se ride, la conscience se réveille
Le corps frissonne, le rêve de l'enfance se disperse
Le ruisseau comme le temps s'écoule silencieux
Seule l'empreinte sublimée du souvenir demeure
Le reflet de l'eau caresse avec l'aube enchantée
Le regard limpide, insouciant, émerveillé
Et le martin pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie.(M)

L'arbre penché au dessus de la rivière, inspire les caprices de l'enfance.
Il inspire, il expire, il respire le jeu désordonné et joyeux de la petite Ondine
qui plonge et saute de rochers en rochers,
à la fois cascadeuse et cascade.
L'arbre se réjouit de sa joie, elle et ses sœurs le remplissent de cette éternelle
et pourtant rare sensation d'appartenance à un grand monde,
d'en être une petite partie, précieuse, d'harmonie et de joie.
Il ressent de la gratitude et laisse ses longues branches s'incliner davantage.
L'Ondine joyeuse a un nom secret, très beau, qu'elle a murmuré au vieux saule,
Agathe Éblouie, c'est un nom sacré qui la nomme et la définit.
Les Ondines portent toutes un nom secret mais il ne les connaît pas ,
car seule Agathe Éblouie est en résonance avec lui ;
Ils se sont pris d'une amitié fraternelle,
lui le vieux saule et la jeune Ondine espiègle, formant un drôle de duo.
Il caresse l'eau de ses branches, joue avec les poissons et sert de tremplin aux libellules bleues.
Agathe Éblouie éclate de bulles translucides l'onde vive de la rivière,
Elle crée des arcs en ciel, des cascates sonores et danse avec les rayons du soleil.
C'est un duo de ballet aquatique si beau, si doux, qui brille comme une lumière dans la nuit ;
Le martin pêcheur qui passait par là, savoure la petite flamme de la bougie. (S)

Tu le sais, Agathe, que l'arbre penché sur la rivière inspire les caprices de l'enfance.
Tu le sais que, parfois, le martin-pêcheur lance son doux babil par-dessus la cascade.
Agathe, tu le sais, la noirceur cède toujours face à l'aube.
Les cauchemars s'évaporent, ils donnent naissance à des ruisselets éblouis, à de fantasques
gazouillis.

A des reflets arc-en-ciel, des gouttes de soleil.

Le monde s'irise, du rouge au vert, du violet à l'orange.

Quelques touches de bleu et revoici le martin-pêcheur,
flèche de lumière, rapide comme l'éclair.
Tu en sors toute éblouie, Agathe. Si éblouie que tu te demandes
si l'arbre, par hasard, n'aurait pas ses racines au ciel
si le ruisseau ne coulerait pas vers sa source, ni la cascade vers le haut.
Si la flamme de la bougie ne brûlerait vers le bas.
Et (pourquoi pas), si le martin-pêcheur n'en savourerait pas la petite flamme...(C)

L'arbre penché au-dessus de la rivière, inspire les caprices de l'enfance...
C'est ainsi qu'un matin Georges, 7 ans, c'est un réveillé avant toute la maisonnée, et tu es sorti discrètement pour rejoindre la rivière.
Il l'avait vu la veille, cette branche fabuleuse, elle se courbait et élégamment vers la rivière.
Il s'y était vu par récent comme Mowgli.
Alors, ce matin, c'était le moment.
Sa maman lui avait interdit de s'approcher de l'arbre. Elle n'y verrait rien. Il rentrerait avant que tout le monde soit réveillé.
Ce n'était pas la première fois qu'il sortait alors que ses parents étaient encore dans les bras de Morphée.
Arrivé au pied de l'arbre, il s'aperçut qu'il ne savait pas comment monter. Le tronc était bien vertical et plus haut qu'il ne l'avait imaginé.
Vif, il se dit qu'il lui fallait une corde. Il savait où la trouver.
Il courut vers le garage, pris la corde.
Redescendit en courant vers la rivière, lance à la corde vers la première branche. Heureusement elle était longue.
Il dû s'y prendre à plusieurs fois.
Il finit par y arriver.
Il prit les deux bouts, les rassembla il commença à grimper.
J'étais fier de lui.
Il était bon en sport et arriva relativement facilement au niveau de la branche.
Là, il glissa lentement pour atteindre la branche au-dessus de l'eau.
Heureux. Il était heureux comme Mowgli.
« Il en faut peu pour être heureux » dis la chanson.
C'était bien vrai.
Il s'allongea sur la branche, rapidement le sommeil le gagna.
« Georges, Georges, où es-tu ? » criait sa mère avec une voix anxieuse.
Il ouvre à péniblement ses yeux.
Il était en train de faire un rêve merveilleux.
Il s'était transformé en martin-pêcheur.
Et le martin-pêcheur savourait la petite flamme d'une bougie. (Co)

L'arbre penché au-dessus de la rivière inspire les caprices de l'enfance. Agathe entend le martin-pêcheur allumer au fond de son cœur la petite flamme de l'espoir qui la guide vers la certitude d'un monde sans solitude. Le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie. (J)

"L'arbre penché au-dessus de la rivière inspire les caprices de l'enfance." Voilà la toute première

certitude qui s'invite alors dans son esprit. Le corps entier immergé dans la sensation contrastée que la rivière offre à ses pieds, elle voit remonter des images de son enfance depuis ses lointains souvenirs et comprend qu'à une époque, effectivement, aucun doute ne l'habitait. Elle était droite, dans toute la hauteur de ses quatre ans, telle un martin-pêcheur au beau milieu du cours d'eau, imperturbable malgré les bouillonnements du ruisseau.

La voilà fascinée par cette figure de grandeur morale, alors qu'elle se revoit elle-même, majestueuse à cet âge minuscule, défiant la vie et si sûre de son fait. Depuis tant d'années, elle se perdait dans les remous pâles de son existence, se vivant incertaine. Et, d'un instant à l'autre, elle retrouve le désir joyeux de sauter sans hésitation entre les rochers. Agathe attrape dans le coffre au trésor de son enfance cette bougie magique dont la petite flamme, exilée du soleil, peut rallumer le feu de son cœur endormi par les doutes. Une image envahit alors son esprit, comme empruntée à un rêve qui surgit au réveil : "le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie."(A)

J'en suis sûr, l'arbre penché au dessus de la rivière inspire les caprices de l'enfance et plonge ses racines dans la jeunesse du monde.

Je me sens mieux tout à coup.

Quelque chose s'est libéré, ouvert, une légèreté nouvelle n'envahit.

L'eau de la rivière frissonne et m'appelle en enfance.

Des cris joyeux me parcourent.

Me gagne l'envie de jouer et sauter entre les rochers.

J'écoute en moi cette vie qui renaît et hume avec l'acacia l'eau de la cascade.

Sur la berge sablonneuse je m'allonge les yeux dans le ciel.

Éblouie de lumière et du murmure de l'eau, éblouie du chant des cigales, je vais dormir un peu mais pas trop longtemps car je sais que plus loin sur ma route m'attend un mystérieux martin-pêcheur qui savoure la petite flamme d'une bougie. (I)

Le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie.

Le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie, luciole éclairant la nuit.

Le cheval près de l'eau frissonne la beauté du monde. Les naïades, après avoir humé l'eau dans l'immense prairie, attirent la luciole dans leurs jeux. Ensemble, elles jouent à cache-cache dans la chevelure onduleuse des herbes recouvrant les profondeurs du ruisseau.

Parfois, elles glissent joyeusement sur les cailloux mousseux comme sur un toboggan, libérant à l'arrivée une écume légère.

Et c'est le tour de Nelly-Jolie l'eau de la rivière de révéler sa présence. Elle laisse la lumière miroiter dans les remous créés par les différents obstacles qui ralentissent son cours. Ces reflets moirés invitent les naïades au voyage.

La rivière noire contemple dans les bras de l'eau. (MJ)

Le martin pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie

Une naïade étourdie hume l'air dans l'immense prairie
Noëlle jolie glisse le long des cailloux presque invisibles
Chaos apparent, confusion organisée
Chaque pierre est à sa place et la nymphe connaît chacune d'elle
Désordre magnifique qui invite à la désobéissance
Le ruisseau ondulant livre ses secrets à qui s'y abandonne
Présence dans l'absence
Noëlle Jolie se jette dans le remous effervescent
Brisé par le surgissement d'un tronc évadé de la rive
Un rocher posé là, livré à l'empreinte du temps
Recouvert de mousse parfumée
Lui barre la route, qu'importe, elle plonge
Pour réapparaître dans une eau calme et miroitante
Parsemée de touches automnales,
Feuilles qui tentent un voyage ultime
Flottent au gré du vent pour se réfugier au creux d'un arbre
Sentinelle ombrageuse et majestueuse de la rive
Hôte centenaire des vivants invisibles.
Noëlle jolie glisse dans le courant, se perd, s'arrête
Elle sent, elle écoute, elle se nourrit, étourdie dans l'éveil de tous ses sens
Noëlle jolie est la rivière, la rivière noire contemple dans les bras de l'eau. (M)

« Le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie. » Emportée par le mécanisme bien rodé de ses promenades quotidiennes, Noëlle se retrouvait souvent prisonnière d'une phrase comme celle-ci, qui lui semblait absurde et qui tournait en boucle dans sa tête, telle une litanie sans fin.

Elle qui oubliait sans cesse toutes les choses qu'elle avait à faire chaque jour saturait son esprit de formules sans queue ni tête. Ces cadavres exquis hantaient le fil de ses pensées et la chahutaient comme des enfants turbulents enfermés dans le salon un jour de canicule.

Ainsi, Noëlle voyait chaque moment de sa journée s'enfoncer peu à peu dans les profondeurs d'une rivière noire, charriant des milliers de mots comme autant de cailloux bruyants et emportant avec elle tout espoir de mettre un peu d'ordre et de clarté dans ses pensées.

Réalisant cela, Noëlle vit soudain l'image de son corps happé par les bras de l'eau. Alors qu'elle poursuivait sa marche obstinée sous le regard intrigué des passants, une nouvelle phrase étrange s'installa dans sa tête pour y tourner comme un hamster dans sa roue : « La rivière noire contemple dans les bras de l'eau, la rivière noire contemple dans les bras de l'eau, la rivière noire... » (A)

Le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie.
Hier soir, pendant de longues minutes, un voile est passé devant le soleil, obscurcissant la terre, ses montagnes, ses rivières.
Le cheval près de l'eau, humant l'air de l'immense prairie, s'est mis à frissonner.

A ses côtés, Agathe, la naïade étourdie, a fermé les yeux, éblouie.
L'ombre avançait.
Le martin-pêcheur ne bougeait pas.

Entre les rives serpentine, quelque chose a changé. Comme une intensité.
Courage ou espoir.
Ombre ou lumière.
Agathe, incertaine, n'osait plus ouvrir les yeux.

Mais une petite voix sema le courage.

Cheval, naïades, pierres du lit de la rivière et martin-pêcheur, tous se regardèrent.
La lumière était revenue, et la beauté du monde, nue, frissonnait.
Elle n'avait jamais été aussi belle.
Elle n'avait jamais été aussi fragile, aussi proche du désastre.
Alors s'envola la libellule bleue vers l'arbre majestueux ; alors se turent les voix tapageuses qui masquaient le chant du ruisseau, et la rivière noire put se contempler dans les bras de l'eau. (I)

Le martin-pêcheur savoure la petite flamme d'une bougie. Noëlle Jolie a cette symbolique que son amie Agathe Éblouie lui avait soufflée ce matin. Toutes deux colocataires, elles se contemplent dans le miroir de l'aube avec du sable à la main. La rivière noire contemple dans les bras de l'eau. (J)

Le martin-pêcheur
Savoure
La petite flamme d'une bougie

Avec amour,
Il s'imprègne
De la pierre moussue

Le cheval près de l'eau
Frisonne
La beauté du monde

Une naïade étourdie
Hume l'air
Dans l'immense prairie

La Rivière noire
Contemplée
Dans les bras de l'eau (Co)

La rivière noire contemple dans les bras de l'eau.

FIN

